

Conférence « La situation dramatique des Chrétiens d'Orient »

lors du Studientag der ACK im Ökumenischen Forum Hafency le 3 septembre 2018

de P. Dany Younes SJ

Mesdames, Messieurs, bonjour. Je suis reconnaissant de votre invitation à parler sur la situation des chrétiens d'Orient. Vous n'avez pas choisi d'entendre un sociologue ou un politologue, mais bien l'un de ces chrétiens, quelqu'un qui, pour être prêtre, jésuite, et pour le moment Provincial des Jésuites au Proche-Orient, n'est pas forcément très objectif et bien informé, mais quelqu'un qui est viscéralement impliqué dans le combat d'espérance de ces communautés chrétiennes du Proche-Orient.

Je vais commencer par vous introduire à ces communautés dans leur identité et leur vocation, ensuite je vais parler de leur sort tragique, pour finir avec leur espérance.

1. Qui sont les communautés chrétiennes du Moyen-Orient ?

Je distingue trois genres de communautés chrétiennes du Moyen-Orient (CCMO).

D'abord, il s'agit de ces Églises de rite oriental qui se considèrent les descendants des toutes premières communautés chrétiennes établies par les Apôtres lors de la toute première évangélisation. Ces communautés inculturées dans la partie orientale de l'Empire Romain et même au-delà vers l'Orient parlaient le syriaque, le grec, le copte, l'arménien. Les Arméniens se vantent d'être la première nation chrétienne, le tout premier peuple dont la religion nationale soit le christianisme, et ce dès le quatrième siècle. On distingue parmi ces Églises celle des Grecs, des Coptes, des Arméniens, des Syriens et des Assyriens, qui tournaient autour de quatre « Patriarcats », auxquels s'ajoutait le Patriarcat de Rome pour l'Église de l'Occident latin. Ces quatre Patriarcats avaient leur siège à Constantinople (Istanbul), à Alexandrie, à Antioche et à Jérusalem. L'histoire des Conciles de l'Église raconte les relations entre ces Églises. Elles ont toutes la référence commune aux trois premiers conciles, celui de Nicée (325), de Constantinople (381) qui a achevé l'élaboration du symbole de la foi et d'Ephèse (431) qui a condamné Nestor pour avoir nié l'union entre l'humanité et la divinité du Christ. L'Église Assyrienne (Irak) a été soupçonnée traditionnellement de « nestorianisme ». Depuis le quatrième Concile, celui de Chalcédoine (451), les Coptes, Syriens et Arméniens se séparent des Latins et Grecs. Ces derniers surnomment les premiers « Monophysites » parce qu'ils considéraient qu'ils ne distinguaient pas en Christ les deux natures divine et humaine. On sait aujourd'hui que cette division entre Églises tenait à des malentendus d'ordre linguistique. Mais malgré les déclarations communes, la pleine communion n'a jamais été atteinte, surtout que depuis le début du deuxième millénaire cette communion a été rompue même entre Latins et Grecs.

À cette histoire de division, et partiellement à cause d'elle, les communautés chrétiennes n'ont pas résisté longtemps à l'invasion arabe et à la conquête musulmane. Face à l'Islam, les chrétiens ont adopté des positions assez diversifiées. Certains ont voulu résister, sinon militairement, du moins « linguistiquement » et culturellement. D'autres se sont « inculturés » et ont participé à l'édification de la civilisation arabe, mettant à profit leurs compétences citadines qui manquaient

aux premiers conquéreurs. Cette différence dans les positions persiste jusqu'à nos jours et a pris dans l'histoire des aspects divers. Je mentionne la situation des chrétiens d'Orient lors des Croisades par exemple, où certains ont combattu avec leurs coreligionnaires européens, et d'autres avec leurs compatriotes musulmans (!). Je reviendrai plus tard sur l'importance de comprendre cette différence d'attitude parmi les chrétiens d'Orient qui a laissé des traces importantes. Pour le moment, je retiens deux aspects de l'invasion arabo-musulmane du Nord de l'Afrique et du Levant. D'abord la langue arabe a offert un véhicule linguistique uni aux Chrétiens qui, jusqu'ici, étaient divisés entre les différentes langues des anciennes communautés. Ensuite, les musulmans ont réparti les chrétiens divisés doctrinalement en trois partis : les Nestoriens à l'Est, les Jacobites (il s'agit en fait des Monophysites) en Syrie et en Égypte, et les Melkites, c'est-à-dire ceux qui ont la confession de l'Empereur Byzantin. Ainsi Assyriens sont devenus Nestoriens. Coptes, Arméniens et Syriens sont devenus « Jacobites ». Et les Grecs et quelques Syriens qui étaient Chalcédoniens (comme les Maronites, par exemple, qui sont les disciples d'un ascète du quatrième siècle, Saint Maroun) sont devenus les Melkites. Ces dénominations ont persisté dans l'esprit des chrétiens et des musulmans de l'Orient arabe jusqu'aujourd'hui. Depuis les Croisades et l'institution du Patriarcat Latin de Jérusalem, une communauté de rite romain fait partie de la cohorte des communautés chrétiennes orientales.

À cette histoire s'ajoute aussi celle des missionnaires catholiques puis protestants, particulièrement renforcée entre le XVIIe et le XIXe siècles. Je mentionne ici trois effets de ce mouvement missionnaire qui continuent à jouer un rôle décisif dans notre histoire. D'abord, on voit émerger des communautés catholiques ou protestantes du sein des communautés orientales qui, depuis le schisme entre Latins et Grecs, n'étaient plus en communion avec l'occident. Du côté catholique, l'émergence de communautés patriarcales catholiques a scindé les Églises. Nous avons maintenant les Grecs Orthodoxes et les Grecs Catholiques, les Arméniens Orthodoxes et les Arméniens Catholiques, les Syriens Orthodoxes et les Syriens Catholiques, les Coptes Orthodoxes et les Coptes Catholiques, les Assyriens et les Chaldéens (qui sont les mêmes Assyriens mais en union avec Rome), et les Maronites qui sont catholiques. À cela s'ajoutent aussi des communautés protestantes. Un deuxième effet du mouvement missionnaire est l'établissement d'un réseau extraordinaire d'institutions éducatives, hospitalières et caritatives qui ont marqué les sociétés du Moyen-Orient et ont donné à la communauté catholique une signifiante qui va bien au-delà de sa taille très modeste. Le troisième effet de l'activité missionnaire est la tension extrême qui se faisait sentir entre les orthodoxes et les catholiques, les premiers considérant le prosélytisme des Romains comme une déclaration de guerre.

Sous l'Empire ottoman, le confessionnalisme des chrétiens d'Orient a pris une allure juridique, chaque confession devenant une entité reconnue politiquement, et son chef religieux devenant un représentant accrédité par les autorités. La désunion des chrétiens, même ceux qui sont catholiques, est consacrée. Le mouvement de colonisation et de décolonisation a renforcé chez certains le repli identitaire, comme d'ailleurs l'a fait le récent « printemps arabe ».

Illustration : Une cité comme Alep, en Syrie, peut être le siège de cinq évêques catholiques, qui avaient parfois du mal, lors de la crise récente, à faire un plan commun pour le bien des catholiques de la ville (ne songeons même pas au bien des musulmans, d'autres chrétiens ou d'autres minorités) parce qu'il est attendu de chacun de prendre soin de son troupeau.

Le deuxième genre de CCMO est celui des communautés dans la diaspora. Au fil des siècles, beaucoup de chrétiens ont pris le chemin de l'exode. Certains fuyaient la pauvreté et cherchaient des opportunités nouvelles, d'autres cherchaient la liberté et la dignité, et encore d'autres cherchaient la sécurité à cause des violences et parfois des persécutions. Un grand mouvement migratoire a eu lieu à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Démographiquement, le Moyen-Orient s'est déchristianisé rapidement. Les conflits en Irak durant les trois dernières décennies s'est soldé par un exode de 90% des chrétiens. On n'a pas encore les chiffres pour la Syrie, mais la situation n'est pas plus agréable. En contrepartie, quand les chrétiens émigrés se sont bien établis dans leurs nouveaux pays, ils constituent pour les communautés locales une planche de salut au niveau économique, et parfois même au niveau du lobbying politique quand ces émigrés disposent d'un levier important dans les sociétés d'accueil. Le lobbying n'est pas toujours bien perçu par les chrétiens sur place, qui se sentent soupçonnés par leurs compatriotes musulmans de s'être alliés avec l'Occident dominateur contre les régimes en place.

Le troisième genre de CCMO est celui des travailleurs migrants qui sont chrétiens et qui résident dans les pays du Moyen-Orient. Ils proviennent surtout de l'Asie (les Philippines par exemple) et l'Afrique (surtout l'Éthiopie). Souvent en proie au racisme, à la discrimination et à l'abus, ces chrétiens – et en général tous les migrants, réfugiés ou travailleurs, quelle que soit leur religion – forment une Église souffrante qui questionne à raison l'engagement citoyen et le standard moral des chrétiens originaires du Moyen-Orient.

L'identification des trois genres de communautés doit mener à la question de leur identité profonde, leur vocation, leur manière propre de contribuer à l'aventure humaine. Je crois que chaque personne humaine a une vocation propre, qui n'est pas préétablie, mais qui exprime le mouvement de la liberté humaine au milieu de ses conditionnements réels. Je crois aussi que les communautés humaines, peuples, partis politiques, groupes de personnes, entreprises et toute sorte de « corps » formés par les personnes, ont aussi une vocation propre, qui se dégage au cours de la lutte spirituelle contre le désespoir, les dynamiques de domination, les illusions de séduction, etc. Les guerres civiles et les révolutions sont des moments où cette lutte atteint un grand degré de visibilité, mais au quotidien on peut contempler la manière dont un peuple construit et trouve en même temps sa vocation. C'est ainsi que les CCMO ont aussi à mieux saisir intellectuellement et mieux assumer concrètement la lutte contre le repli identitaire qui les empêche de contribuer à définir leur propre mission et celle de l'identité collective du Moyen-Orient. Je voudrais présenter ici quelques aspects de cette mission.

1. Par rapport à l'identité collective arabe et la conscience musulmane, les CCMO représentent une brèche, une ouverture. On peut être arabe et chrétien. Cela n'impose pas seulement à l'identité arabe de devoir assumer la foi chrétienne, mais aussi au christianisme d'assumer l'âme arabe. Dans les deux cas, il s'agit de sortir de *l'identité meurtrière* qui réduit la personne à une seule sphère d'appartenance et le met en conflit avec l'autre. L'autre fait partie de qui je suis. Comme acteurs de l'identité arabe, les chrétiens arabes ont le « droit » de contribuer à dire ce que c'est qu'être arabe. Cela ne serait pas imposé de l'extérieur dans une dynamique de domination. Le sentiment chrétien dans la région est bien adapté à promouvoir une attitude d'accueil à la modernité et ses valeurs humanistes, qui restent aux yeux de quelques musulmans sujet de soupçons et d'inquiétudes. Les chrétiens d'Orient ont joué ce rôle auparavant, quand ils

ont contribué décisivement à la traduction en arabe du patrimoine grec et syriaque. C'est dans la mesure où les CCMO entrent en relation avec leurs compatriotes musulmans qu'ils peuvent rendre acceptable cette ouverture. Au contraire, tant que les chrétiens arabes s'appuient sur l'Occident comme sur un « protecteur » face à l'islam, ils ne réussiront pas à jouer leur rôle.

2. Par rapport à l'identité chrétienne globale et plus particulièrement occidentale, les chrétiens d'Orient, y compris les arabes, apportent aussi une alternative. Non seulement culturelle – comme chacune des cultures assumées par la foi chrétienne –, mais aussi ecclésiologique. En effet, les Églises Catholiques Orientales sont des Églises *sui juris*, c'est-à-dire qu'elles ont leur propre droit et référence juridique sous l'autorité du Patriarche. Pour les catholiques orientaux, le lien avec le Patriarche d'Occident – le Pape – est un lien de communion qui lui reconnaît la primauté et son rôle au service de l'unité. Leurs traditions sont reconnues comme apostoliques et légitimes même quand elles ne coïncident pas avec celles de l'Occident. Peut-être l'exemple le plus frappant est celui de l'ordination sacerdotale d'hommes mariés (mais pas le mariage des prêtres comme on dit parfois).

En plus, ces Églises sont immédiatement concernées par le dialogue œcuménique entre l'Église de Rome et les Églises de chacun des quatre autres Patriarcats. Situées dans le monde arabe, qui est à certains égards comme le cœur du monde musulman, cette chrétienté orientale est forte de 14 siècles de coexistence avec l'islam et d'une tradition d'inculturation dans le monde arabe impossible à reproduire.

Finalement, la chrétienté orientale est un témoin des origines du christianisme. Il s'agit bien des racines historiques du christianisme. La disparition des chrétiens d'Orient, au niveau symbolique, compromettrait la prétention de l'Église à un avenir. Nous savons que nous n'avons pas ici-bas une cité qui demeure. Nous savons que la chute de Rome en l'an 410 nous invite à ouvrir les yeux au-delà des espérances impériales ou millénaristes. Mais nous savons aussi que la Révélation a une histoire. Les communautés chrétiennes de la région renouent avec l'épopée du grain de sénevé, devenu un arbre. Présentes sur la terre des origines, et en raison de l'histoire récente du mouvement de décolonisation, au sein du conflit le plus durable sur la face de la planète, cette chrétienté orientale entre – non sans difficultés – dans le dialogue de vie avec le judaïsme sur la terre même qui a vu la naissance de l'Église du sein du peuple hébraïque.

2. Le sort des chrétiens d'Orient

Je voudrais décrire la situation des chrétiens d'Orient sous trois chapitres : sécurité, signification et liberté. En fait, l'équation difficile dans la région, ce que le « printemps arabe » et ses résultantes ont montré, c'est qu'il est presque impossible d'avoir ensemble sécurité, liberté et signification. Cela ne concerne pas seulement les chrétiens, ni les minorités en général, mais toutes les populations. La situation des minorités, dont le christianisme, le montre d'une façon plus claire. Les régimes autoritaires anti-islamiques proposent la sécurité mais étouffent les libertés. Les révolutionnaires islamistes promettent aux leurs la liberté mais compromettent la sécurité des autres parce qu'ils détestent la diversité. Il serait parfois possible d'avoir la sécurité avec quelque liberté si on est insignifiant économiquement, politiquement et culturellement. Mais avoir ensemble liberté sécurité et signification, c'est difficile, et on est facilement tenté par le désespoir. Alors on quitte sa terre, et on laisse derrière une situation encore plus appauvrie.

Sécurité

Toutes les populations du Moyen-Orient souffrent de ce qui semble être le conflit le plus durable de la planète, qui est le conflit israélo-palestinien exacerbé par la montée de l'islam politique. Ce conflit est mieux éclairé par le mouvement de colonisation et de décolonisation, et par la géopolitique issue de la guerre froide, incluant la course au contrôle du pétrole arabe, plutôt que par les réflexions sur la nature violente de l'islam ou des monothéismes en général. La population chrétienne est suspecte pour son ouverture occidentale (dans le cas des catholiques et des évangéliques) ou russe (dans le cas de la plupart des orthodoxes). Le prosélytisme, combiné avec l'attrait de la civilisation occidentale, particulièrement américaine (voir l'article très intéressant de Bernard Lewis sur les racines de la rage musulmane¹), font que la communauté chrétienne est aussi la cible d'attaques identitaires de la part des communautés musulmanes qui se sentent en danger. On comprendra mieux la violence ambiante si on la comprend à la lumière du sentiment historique d'humiliation qui est ressenti par la communauté musulmane, surtout arabe. Toute tentative de résolution de conflit (si l'on met de côté le soupçon plus ou moins réaliste que la volonté internationale manque pour établir une paix durable) doit prendre en compte ce sentiment d'humiliation et le comprendre. La communauté chrétienne se sent à la merci des forces hostiles, d'où une émigration constante avec des vagues d'émigration massive. L'Orient perd rapidement ses chrétiens.

Signifiante

Malgré sa petite taille, la communauté chrétienne a su maintenir une position importante dans la communauté arabe, et ce dès le début de l'expansionnisme arabe. Depuis le mouvement missionnaire des XVIIe-XIXe siècles, la communauté chrétienne joue un rôle disproportionné à sa taille, grâce surtout à deux institutions : l'école et l'hôpital. Ce serait le côté économique et culturel de la signifiante « apostolique » de la communauté qui porte l'Évangile aux arabes. La foi chrétienne est inculturée dans le monde arabe grâce à ces communautés qui ont accueilli l'envahisseur musulman parfois avec crispation, parfois avec ouverture. Cette signifiante est en danger pour plusieurs raisons :

- Le *danger identitaire* : la communauté risque de se fermer sur elle-même par peur, ou demander la protection occidentale, ce qui la rend plus suspecte aux yeux des compatriotes musulmans. Le sentiment de persécution, assez présent chez les chrétiens un peu partout, est exacerbé au Moyen-Orient, souvent parce que la persécution est réelle. Mais cela conduit à plus de repli, et donc plus d'exposition à la persécution.
- Le *danger de la corruption* : le cléricalisme et le manque d'une culture politique mûre donnent un pouvoir absolu aux dirigeants religieux et exposent les institutions à la corruption et la mauvaise gestion.
- *L'érosion du sens de la mission* : le repli identitaire et la déception par rapport au leadership religieux érodent la foi et le sens de la mission. La population chrétienne n'a plus le goût de vivre sur sa terre d'origine et cherche un lieu qui assure la dignité humaine et les opportunités d'une vie meilleure. Souvent, quand elles sont établies ailleurs, les communautés chrétiennes du Moyen-Orient retrouvent un sens de responsabilité par rapport aux Églises d'origine et contribuent à leur entretien économique.

¹ Lewis, Bernard, *The Roots of Muslim Rage*, 1990 in THE ATLANTIC:

<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1990/09/the-roots-of-muslim-rage/304643/>

Liberté

La signifiante d'une communauté est liée à sa capacité à contribuer à l'élaboration de l'identité culturelle de son milieu ambiant. Tant que les chrétiens sont perçus comme étrangers, comme citoyens de deuxième classe, comme *dhimmi* (protégés par les musulmans), ils ne peuvent être vraiment sujets de leur identité culturelle, à moins de déployer une énergie considérable, comme celle des temps des missionnaires.

Comme on peut voir, la situation des chrétiens d'Orient n'est pas facile. Ils doivent combattre leurs démons, tout en souffrant que l'Islam ambiant combat lui aussi ses démons, et faisant peser ce combat à toutes les composantes de la société en raison de sa taille. Il n'y a pas de raccourcis dans cette lutte. Je pense que l'*intelligentia* tant musulmane que chrétienne doit éclairer ce combat et aider à le mener jusqu'au bout, sans se résigner à la dynamique identitaire réductrice. Pour cela il faut une réelle résistance spirituelle.

3. L'espérance des communautés chrétiennes du Moyen-Orient

Y a-t-il une espérance pour ces communautés ? Nul ne le sait d'avance. L'exemple de l'Algérie et de la Turquie, jadis de hauts lieux de chrétienté, offrent une image plutôt sombre de ce point de vue. Mais s'il devait y avoir une telle espérance, ce sera sûrement en y croyant. Il faut adopter une telle espérance, œuvrer à partir d'elle, puis accueillir le cheminement de l'histoire comme il arrive. Le danger c'est la résignation. Œuvrer à partir de l'espérance comporte pour moi trois dimensions capitales :

1. Retrouver le sens de la vocation et de la mission chrétienne

Sans prosélytisme, mais en imitant le Christ

- miser sur la foi de l'autre
- compatir avec la misère de l'autre
- accueillir l'altérité de l'autre

Si les chrétiens ne dépassent pas les complexes d'une identité fermée, s'ils ne deviennent pas sujets de leur identité nationale et culturelle, ils agiraient à partir de la désespérance. La vocation et la mission de l'Église est celle de la réconciliation. Viser grand, et assumer les limites de la réalité en même temps. Pour retrouver le sens de la vocation, il faut miser sur une éducation ouverte et solide. Un levier important pour les communautés chrétiennes est la paroisse. La formation du clergé, surtout au niveau spirituel, est très importante. Le rôle de l'art et de la culture comme résistance spirituelle est aussi à souligner. Développer le sens de la responsabilité citoyenne à travers les institutions éducatives et caritatives, à travers les institutions de la société civile, c'est là un enjeu primordial. Je suis heureux de voir que la Compagnie de Jésus – entre autres – essaie de favoriser ces dimensions de l'espérance, non sans peine, et à sa taille. Développer finalement une attitude spirituelle de confiance dans l'histoire, et assumer les pertes, les souffrances, parfois la disparition comme source d'une fécondité cachée, comme le grain de blé, comme le Christ livré, c'est au fond retrouver la vocation d'un peuple qui annonce un Dieu crucifié.

2. Réformer les structures

C'est là un grand enjeu !! Commençons par les structures ecclésiales elles-mêmes. Développer un laïc responsable, leader, courageux, va contre le cléricisme ambiant qui risque de ronger

l'Église et l'exposer à toute sorte de corruption. Mettre à jour la manière de gouverner les institutions éducatives et hospitalières est aussi une urgence. En effet, la forme de gouvernement est la manière la plus profonde pour former les esprits aux valeurs de la vie commune.

3. Demander de l'aide

Je m'adressais une fois à un Provincial Européen qui m'a dit : « Dany ! Quand tu viens me voir, c'est que tu demandes de l'argent ». Heureusement que c'était un ami, donc j'ai pu lui répondre : « Ce n'est pas vrai ! Je viens t'offrir la chance inouïe d'utiliser ton argent pour une cause qui en vaut le coût ! ».

Demander de l'aide risque de devenir une caractéristique des chrétiens d'Orient et d'Afrique. On comprend bien pourquoi. Mais il ne faut pas perdre le sens profond de la demande d'aide. Il s'agit non pas de voir le Christ dans les pauvres, mais être le pauvre par lequel le Christ se présente au monde. Pour pouvoir demander de l'aide à partir de l'espérance – pas de la paresse, ni de la victimisation, ni par réclamation comme s'il s'agissait d'un dû, mais en convoquant ce qu'il y a de plus noble en l'homme : son sens de solidarité, et en s'engageant à respecter le don offert comme expression de fraternité dans un monde frappé par la malédiction de Caïn –, il faut être convaincu de la dignité de la fragilité humaine. Cette conviction doit amener à plus de respect, plus de transparence et plus d'audace dans la manière dont est mené le ministère de solidarité.

J'espère que j'ai pu vous rapporter quelque chose de ce que vivent les chrétiens au Moyen-Orient. Je n'ai pas osé parler suffisamment des chrétiens migrants qui constituent une Église discrète mais vivante et souffrante. Je suis disponible à répondre à des questions qui ouvriront le sujet sur des dimensions que j'ai peut-être négligées. En tout cas, je vous remercie de l'écoute, et je remercie surtout celles et ceux qui ont traduit mon texte en allemand.